3ème dimanche ordinaire, année C. 23 janvier 2022.

C'est donc aujourd'hui le « dimanche de la Parole de Dieu ». Le pape François a pris cette initiative en 2019, et la date du troisième dimanche ordinaire fut bien choisie. Typiquement en cette année C, celle de l'évangile de Luc, où nous assistons au premier acte solennel de Jésus, au commencement de sa vie publique, quand il ouvre le Livre, proclame les Écritures et nous adresse sa première prédication. Scène somptueuse.

Regardons cela. Nous savons – par Luc – que Jésus a « environ trente ans ». Il lui a fallu tout ce temps pour mûrir ; pour mûrir en humanité et pour que mûrissent en lui sa foi de Fils, sa joie d'être le bien-aimé du Père, et la conscience claire de sa mission. Et maintenant que le temps est venu, comment Jésus va-t-il commencer sa mission ? Il l'inaugure donc **en ouvrant les Écritures**. Voilà qui est instructif. Nous comprenons que tout ce que Jésus va dire et faire, il l'aura puisé dans sa fréquentation de la Loi et des Prophètes. La conscience qu'il a de lui-même, l'idée qu'il se fait de sa mission, l'art et la manière avec lesquels il agira, tout cela procède d'une familiarité avec les Écritures.

Voici manifestement l'une des intentions de la liturgie d'aujourd'hui : nous indiquer **combien est précieuse la Parole de Dieu**. Vous avez entendu la première lecture : quelle fête ce fut pour le peuple d'Israël quand, après des années de perte et d'oubli, il a retrouvé le « livre de la Loi ». On en pleurait de joie, on chantait dans les rues, tout le monde priait et chantait sur la place publique. Aujourd'hui encore, il faut voir comment le peuple juif, au jour de *Sim'Hat Torah* (« la fête de la Torah »), sort du tabernacle le rouleau du Livre et le fait courir dans toute la synagogue avec des cris d'allégresse. Le peuple d'Israël reste nourri de la Loi de Dieu et de la mémoire de ses bienfaits. À plus forte raison les chrétiens !

À plus forte raison, puisque Jésus a dit : *« Ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui il s'accomplit. »* Car ce n'est pas tout que Jésus soit l'héritier d'une longue tradition, **il en est l'accomplissement**. Tout ce qu'écrivaient les anciens, tout ce qu'ont dit les Prophètes au fil des siècles, cela convergeait vers « aujourd'hui », vers la plénitude de la révélation de Dieu en Jésus, son Fils. Les longues Ecritures qui précédaient ne parlaient au fond que de lui, elles préparaient l'humanité à découvrir enfin, en Jésus, le vrai visage Dieu, qui il est et combien il aime son peuple. D'ailleurs, rappelez-vous : cette vérité inaugurale – Jésus, accomplissement des Écritures –, nous la réentendrons à la fin de l'évangile, quand le Christ ressuscité expliquera aux disciples d'Emmaüs *« dans toute l'Écriture, ce qui le concernait »*. Oui, décidément, les chrétiens que nous sommes devraient être assidus à lire, à écouter, à commenter et prier la Bible. À force de la ruminer intelligemment, en Église, à force de pétrir les vieux récits et de nous laisser pétrir par eux, nous nous familiarisons peu à peu à l'œuvre de Dieu, qui s'accomplit pleinement en Jésus.

Et il reste à dire, évidemment, en quoi consiste cette œuvre de Dieu. C'est une œuvre de miséricorde. La « miséricorde » est un grand mot du jour. Pour sa première prédication, Jésus a choisi une prophétie d'Isaïe qui dit que **Dieu a entendu la misère de son peuple**. Dieu a du cœur pour la misère des hommes. Dieu a un cœur de misère. C'est là l'étymologie du mot « miséricorde ». Avec Jésus, il doit devenir clair que les captifs sont faits pour sortir de leur captivité, les malheureux sont faits pour être arrachés à leur malheur, l'humanité ne saurait se satisfaire de l'injustice faite à tant des siens. Tout cela doit changer, et doit changer « aujourd'hui » même.

Comment dire cela d'une juste façon, et le mettre en œuvre ? L'évangile du Christ n'a pas grand-chose à voir avec nos promesses d'un grand soir et de lendemains qui chantent, quoique ces promesses indiquent effectivement une bonne direction. Leur insuffisance est de se tromper sur l'art et la manière, en ne puisant pas à la bonne source. Nous tirons vainement sur nos propres forces, nous nous y épuisons, quand nous n'avons pas renoncé en route, par négligence ou par découragement. La manière évangélique est tout autre.

La manière du chrétien, celle de Jésus, c'est d'**ouvrir grand ses oreilles et son cœur** pour que la bonne nouvelle du Salut y pénètre et s'y déploie. Chaque jour, chaque matin au lever du jour, réentendre « c'est aujourd'hui », et répondre à l'appel de l'évangile. La prédication chrétienne, celle du prêtre à la messe, n'aura qu'une fonction : aider les gens à entendre comment la Parole de Dieu les concerne aujourd'hui et les appelle. Alors nous deviendrons de mieux en mieux des familiers du Christ, nous entendrons avec lui le cri des pauvres et les appels du monde. L'Esprit du Christ exercera sur nous sa puissance, douce, respectueuse, formidablement exigeante : il nous conduira vers nos œuvres de justice, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».

Je suis sûr que ce jour-là, dans la synagogue de Nazareth, Jésus était profondément joyeux, émerveillé par la mission qui l'attendait. Et quand, bien plus tard – c'est dans l'évangile de Jean –, il arrivera au terme de sa mission, il nous dira : *« Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »*

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite